

# JOSÉ CASTILLO LE SYNCRÉTISME À L'ŒUVRE

Voilà quelques années encore, il racontait en images des histoires inspirées du réel et transposées dans son monde imaginaire.

Disparu en 2018, il a su créer un univers bien à lui, empreint de références aux mythes caribéens et africains. Sa vision métissée de l'art, qu'il doit à la République dominicaine, le pays « latino-caribéen » d'où il vient, l'a conduit à créer une œuvre ancrée dans son temps, et au carrefour des influences artistiques. EMMA NOYANT

## OÙ ?

**Galeria nacional de bellas-arts** de Santo Domingo « José Castillo » jusqu'au 19 mars

**Mairie du 13<sup>e</sup> arrondissement** à Paris (13<sup>e</sup>) « José Castillo » du 6 au 17 mars

**Association José Castillo** à Paris (11<sup>e</sup>) en permanence

## COMBIEN ?

100 à 15 000 €

**1955** : Naissance à Santo Domingo. **1976** : Entre à l'école des beaux-arts, Santo Domingo. **1978** : Arrivée à Paris pour fuir le régime Balaguer. **1981-1985** : École nationale supérieure des beaux-arts, Paris. **1983** : Première expo perso, galerie Matisse à Vichy (03). D'autres suivront en galeries à Clermont-Ferrand, Le Touquet, Nancy, Orly, Paris, Lausanne (Suisse, 1991), Arnhem (Pays-Bas, 1993), etc. **1984** : Première participation à la Biennale de Saint-Domingue. **1994** : Expo au Musée national ethnographique, Stockholm. **1992** : Première participation à un Salon, Jeune Peinture à Paris. D'autres suivront, notamment MAC 2000 (Paris) et Puls'Art (Le Mans). **1997** : National Black Art Fair, New York. **2018** : Décès.

- ▣ *Con el mar en la cabeza* 1995  
huile sur toile  
195 × 97 cm
- ▣ *Saint Georges*  
1994 huile sur toile  
162 × 130 cm
- ▣ *La Mort à bicyclette*  
1997 huile sur toile  
200 × 200 cm
- ▣ © Marie-Annick Castillo

**À** l'image, un squelette sur un vélo dont le guidon a une tête humaine s'élançait dans une course folle, comme pour attraper l'homme qui est juste devant lui, courant à perdre haleine et bientôt happé par ce symbole de mort, mais résistant encore. Ou bien cette femme à la peau noire, les bras croisés devant elle, résiste à la menace imminente qu'incarne une flèche rouge sortant de la bouche d'un homme blanc, juste à côté d'elle. Cet homme qui court et cette femme aux bras fermés se battent à leur manière, comme ils le peuvent, tout comme José Castillo le fit à la sienne, en créant.

Dans ses œuvres, la menace est proche. Derrière une femme en maillot de bain, un bateau coule. Le titre *La Traversée*. Pourtant, les couleurs sont vives. Rouge vif, jaune, vert, violet et bleu. Le tracé blanc marque les contours d'un dessin que l'on peut qualifier de naïf. Les couleurs sont vivantes. Car Castillo peint la lumière triomphant sur la violence. Il peint l'espoir, la vie, l'échappée. Le sauve-qui-peut.

## BELLES ÉCHAPPÉES

Né en 1955 à Los Mina, un quartier de Saint-Domingue, la capitale de la République dominicaine où il suit l'enseignement des beaux-arts entre 1976 et 1978, José Castillo a la trajectoire des personnages qu'il peint il

est persécuté par le régime Balaguer du fait de son engagement. Il fuit en France dès 1978. Riche de cette vie fragmentée, l'artiste s'attache à représenter la rencontre de cultures et d'hommes blancs, noirs et métissés, qui communiquent entre eux et habitent la même toile. Dans son univers merveilleux, tous les mondes vivent ensemble, bon gré mal gré. Les insignes culturels, les éléments inintelligibles et les figures anthropozoomorphes s'amalgament en un « tout-peinture » prouvant qu'une conciliation est possible.

Cette peinture est un superbe syncrétisme, qui allie catholicisme (croix), croyances indiennes et mythologie africaine (symbolisme vaudou). Le tout, juxtaposé comme un joyeux bazar, où le rêve a toute sa place. Un rêve tel que les oiseaux ont des formes d'avion et que les barques naviguent sur des visages bleu océan. Dans les airs, Lucifer, ailé, vole au-dessus d'un nuage violet. Cette œuvre de l'universalité, à mi-chemin entre utopie et dystopie, est une peinture du merveilleux lucide, consciente du chemin restant à parcourir. Malgré les élucubrations visuelles auxquelles se livre Castillo, c'est une œuvre de la mémoire, de la réalité des traumatismes et des violences subies. Une peinture qui lutte contre l'oubli dans son vocabulaire propre, pour un mieux vivre-ensemble. Optimiste, et ouverte sur l'avenir. ●